

saite à la maison, en dissolvant une certaine quantité de poudre d'os dans le tiers de son poids d'acide sulfurique. J'appliquai en même temps un peu de poudre d'os non mélangée. Les jeunes plantes crurent rapidement, et la récolte se trouva bonne, bien que le terrain fût, avant la semaille, dans un très mauvais état. Le même champ a donné une excellente récolte d'avoine, cette année ; ce qui montre que toute la matière fertilisante n'avait pas été enlevée par la récolte de navets. C'est un engrais avantageux pour quiconque veut produire une récolte de navets pour en nourrir des moutons, attendu que c'est le moins cher qu'on puisse se procurer. On pense que 4 quintaux de cet engrais suffisent pour la production d'une bonne récolte, et on peut l'avoir à 8s. le quintal. Quand on se sert de guano, il est bon d'en réserver une partie, $1\frac{1}{2}$ qtx. par exemple, par acre, pour la répandre à la volée, quand les fanes des jeunes plantes en viennent à se toucher presque entre les sillons, et de la secouer pour la faire tomber sur le sol ; ce qui restera sur les feuilles sera abattu par la première ondée qui surviendra. Ce procédé fait repartir les plantes au moment où les bulbes commencent à se former.

Le mangel-wurzel était très beau : on peut le regarder comme une des meilleures récoltes qu'on puisse produire ; même cru, c'est une excellente nourriture pour les bêtes à cornes et les moutons, en autant qu'il abonde en matière saccharine, et lorsqu'il a été bouilli, il engraisse les pores rapidement. Il est aisé à cultiver et n'est pas sujet à être attaqué par la vermine ; il croîtrait bien dans tout sol regardé comme propre aux navets ; il croîtra même dans des terres fortes, si elles sont sèches et ont été labourées profondément, attendu que ses racines pénètrent avant dans le sol. Si c'est un sous-sol, il doit être ouvert à la profondeur d'au moins 18 pouces. En mettant un peu de fumier pourri dans les sillons, et un peu de guano à la surface, on hâtera la crue des plantes. Avant d'être semée, la graine doit tremper pendant quelques jours dans de l'eau de fumier, pour assurer aux plantes une croissance régulière, quand même le temps deviendrait très sec après la semaille. La fin d'avril ou le commencement de mai est le temps le plus convenable pour semer le mangel-wurzel ; en le semant de trop bonne heure, on courrait risque de le faire trop croître en bois. Comme de raison, il

faut éclaircir les jeunes plantes, de manière à ce que finalement, il n'en reste qu'une par fosse. Quelquefois je ne les sème qu'à huit pouces de distance dans les sillons, et j'en arrache une sur deux, pendant l'été et l'automne, et les donne à manger aux cochons et aux bêtes à cornes ; de manière que les plantes qui doivent venir à maturité se trouvent à 16 pouces l'une de l'autre, dans les rangs.

Les carottes devraient être cultivées sur un plus grand plan qu'elles ne le sont, non seulement parce qu'elles sont bonnes pour la table, mais encore parce qu'elles forment un des aliments les plus nutritifs pour les animaux, comme fourrage vert, particulièrement pour les chevaux ; car j'ai éprouvé que les chevaux se trouvent mieux et sont plus en état de travailler, avec une portion de carottes et une d'avoine, qu'avec deux portions d'avoine par jour. Avec deux portions d'avoine et une de carottes, ils feront toute sorte d'ouvrage, sans en être trop fatigués ou amaigris. Le sol le mieux adapté à leur croissance est une terre végétale sablonneuse profonde ; mais elles peuvent croître dans toutes sortes de sols, jusqu'au terreau de tourbe. Le sol doit être sec et avoir été ouvert à au moins deux pieds de profondeur. Un peu d'engrais sec et bien incorporé au sol l'automne vaudra mieux que du fumier vert employé au temps de la semaille. Je sème les carottes de la même manière que le mangel-wurzel, à la fin d'avril. L'espace de deux pieds entre les sillons est suffisant, et celui de six à huit pouces dans les sillons. La graine doit être mêlée, quelques jours avant d'être semée, avec un peu de sable fin, et le tout humecté d'eau de fumier. Ce procédé sera que les plantes lèveront plus tôt et plus fortes. Les meilleures sortes à cultiver en plein champ sont la blanche de Belgique, la longue orangée et l'Altringham ou Surrey. La Belge donne la récolte la plus abondante, et ne le cède, dit-on, à pas une autre sorte pour la nourriture du bétail.

On a beaucoup parlé et écrit sur la maladie des pommes de terre ; mais nous n'en ignorons pas moins d'où et comment elle est venue, et quand elle disparaîtra, et il paraît qu'il n'est pas au pouvoir de l'homme d'y trouver un remède spécifique. Pourtant, en traitant les pommes de terre d'une manière différente sur différents sols, on peut faire que la maladie y soit moins commune, ou moins prononcée. J'en ai semé de bonne heure et tard, et je